

Une semaine, un livre

N°509, 7 mai 2023

Jean-Baptiste Del Amo

Le fils de l'homme

Éditions Gallimard 2021, folio 2023

285 pages

Jean-Baptiste
Del Amo
Le fils de l'homme



Un homme, une femme et un enfant partent vivre dans une maison isolée dans la montagne. Leur difficile passé ressurgit au fil des difficultés rencontrées.

Le fils de l'homme est l'histoire d'une descente aux enfers. Au fur et à mesure des retours en arrière, le passé des personnages apparaît par petites touches amenant à comprendre la raison de cet exil familial. Mais des éléments nouveaux apparaissent lors de discussions entre eux, rendant plus difficiles encore la rémission et la réconciliation, jusqu'au drame annoncé.

Jean-Baptiste Del Amo place son récit dans une nature sauvage et indomptable. Il fait se répondre ainsi la violence des sentiments avec celle des éléments. Ce huis clos à trois personnages se déroule dans un écrin ouvert sur l'immensité de la montagne, sur la récurrence des saisons, sur la beauté de la nature sauvage qui donnent la réplique à la violence et à la profondeur des sentiments. L'auteur creuse dans les cœurs et les âmes en essayant de leur donner une valeur universelle : il ne nomme jamais ses personnages qui restent l'homme ou le père, la femme ou la mère, l'enfant, le garçon ou le fils. Il joue donc sur le contraste entre une histoire intime et concrète, et une approche désincarnée.

Le fils de l'homme se rapproche de cette littérature américaine qui isole ses personnages dans la nature pour mieux en montrer toutes les complexités, pour aller au plus profond des névroses et des folies ainsi libérées des carcans urbains, en quelque sorte ensauvagées, comme dans *Sukkwaw Island* de David Vann (une semaine, un livre n°1), *Dans la forêt* de Jean Hegland (n°328), *Wilderness* de Lance Weller (n°369) et *My Absolute Darling* de Gabreil Tallent (n°350), ou comme dans *Blizzard* de Marie Vingtras (n°494). Jean-Baptiste Del Amo se distingue de ces auteurs par un style d'écriture très élaboré et précis, voire maniéré, qui peut aller contre les émotions que provoquent les situations qu'il met en scène et tourner en sa défaveur quand la forme prend la préséance sur le fond.

.....

Jean-Baptiste Garcia est né en 1981 à Toulouse. Après de courtes études littéraires, il se met à écrire et reçoit le Prix du Jeune Écrivain de Langue Française en 2006 pour sa nouvelle *Ne rien faire*. En 2008, alors que Gallimard s'apprête à publier son premier roman, il prend le nom de plume de Del Amo, le nom de sa grand-mère maternelle. Ce roman, *Une éducation libertine* reçoit le prix Goncourt du premier roman. En 2010-2011, il est pensionnaire de la Villa Médicis, et en 2014, lauréat de la Villa Kujoyama. Par ailleurs, il est végétalien et milite contre la maltraitance animale. Il a publié 9 livres et réalisé un court-métrage récompensé à Cannes..



Une semaine, un livre

Extrait :

Et lorsque je l'ai appris, lorsque j'ai descendu son cercueil à la force de mes propres bras dans une fosse du cimetière communal, en la seule présence d'un fossoyeur duquel j'ai refusé l'aide avec ce même orgueil, cette même fierté stupide qui étaient les siens, sous une pluie telle que le ciel semblait s'être ouvert en deux, j'ai été foudroyé par ce qu'il emportait dans la tombe, à tel point que j'en suis tombé à genoux au bord du trou : le souvenir de ma mère que, d'une certaine façon, il gardait encore vivant et sur lequel il veillait en cerbère tandis que son visage commençait à s'effacer dans ma mémoire, les heures infinies passées aux Roches, l'apprentissage pénible, révoltant de la vie telle qu'il l'envisageait, telle que le monde et la providence l'avaient contraint à la concevoir, son irréductible insoumission. Tout cela, qui avait continué d'exister loin de moi, là-bas dans la montagne, comme quelque chose que l'on sait enfoui et bien gardé, était emporté avec lui. C'est au bord de cette tombe, sous cette pluie torrentielle que je me suis promis de terminer de relever les Roches, d'achever ce que nous avons commencé ensemble, sans me douter qu'il y a des choses qu'il est préférable de ne pas réveiller, des souvenirs et des hommes qui doivent rester ensevelis. Car ils n'attendent en réalité que cela, que l'on vienne les tirer de leur profonde torpeur pour resurgir et répéter sans cesse les mêmes hantises, les mêmes désastres.